

l'exerce, car dé l'usage de la liberté naissent les plus grands maux comme les plus grands biens. Sans doute, il est au pouvoir de l'homme d'obéir à la raison, de pratiquer le bien moral, de marcher droit à sa fin suprême; mais il peut aussi suivre toute autre direction et, en poursuivant des fantômes de biens trompeurs, renverser l'ordre légitime et courir à une perte vo'ontaire.

"Le libérateur du genre humain, Jésus-Christ, est venu restaurer et accroître l'ancienne dignité de notre nature; mais c'est à la volonté même de l'homme qu'il a fait sentir surtout son influence, et par sa grâce dont il lui a ménagé les secours, par la félicité éternelle dont il lui a ouvert la perspective dans le Ciel, il l'a élevé à un état meilleur. Et, pour un motif semblable, l'Eglise a toujours bien mérité de ce don excellent de notre nature, et elle ne cessera pas d'en bien mériter, puisque c'est à elle qu'il appartient d'assurer aux bienfaits que nous devons à Jésus-Christ leur propagation dans toute la suite des siècles. Et pourtant on compte un grand nombre d'hommes qui croient que l'Eglise est l'adversaire de la liberté humaine. La cause en est dans l'idée défectueuse et comme à rebours que l'on se fait de la liberté. Car, par cette altération même de sa notion, ou par l'extension exagérée qu'on lui donne, on en vient à l'appliquer à bien des choses dans lesquelles l'homme, à en juger d'après la saine raison, ne saurait être libre."

Après avoir dit: "Ce que nous avons directement en vue, c'est la liberté *morale*, considérée soit dans les individus, soit dans la société," le Pape distingue la liberté morale de la *liberté naturelle* qu'il discute en quelques mots, puis il continue:

Or, cette doctrine de la liberté, comme celle de la simplicité, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme humaine, nul ne la prêche plus haut, ni ne l'affirme avec plus de constance que l'Eglise catholique; elle l'a de tout temps enseignée, et elle la défend comme un dogme. Bien plus, devant les attaques des hérétiques et des auteurs d'opinions nouvelles, c'est l'Eglise qui a pris la liberté sous son patronage et qui a sauvé de la ruine ce grand bien de l'homme. A cet égard, les monuments de l'histoire témoignent de l'énergie avec laquelle elle a repoussé les efforts des Manichéens et autres; et, dans des temps plus récents, personne n'ignore avec quel zèle et quelle force, soit au concile de Trente, soit plus tard contre les sectateurs de Jansénius, elle a combattu pour la liberté de l'homme, ne laissant en aucun temps et en aucun lieu le *Fatalisme* prendre pied.

"Ainsi, la liberté est, comme Nous l'avons dit, le propre de ceux qui ont reçu la raison ou l'intelligence en partage; et cette liberté, à en examiner la nature, n'est pas autre chose que la faculté de choisir entre les moyens qui conduisent à un but déterminé; en ce sens que celui qui a la faculté de choisir une chose entre plusieurs autres, celui-là est maître de ses actes."

Ici, Notre St. Père fait une dissertation abstraite, mais excessivement concluante, sur les facultés par lesquelles l'intelligence exerce son jugement, sur la raison et la volonté, sur le libre arbitre

examine
l'homme

"Il
éternel
vers l'ac
même q
monde."

Pou
sance de
cesse ver
tifiée, re
relle, pu

"Ce
facile de
civile, "C
vidus, la
toyens, l
parmi les
bon ou n
tiquier l'u
command
des hom
la nature
harmonie
cela est a
ment être
ceptes de
pas seule
avant tou
qui déco
Dans ce g
nir, au m
en puniss
ner du m
cher de bl

"Qu
ne procéd
rel; elles
ont pour l
ne s'était
la nature
la tranqui
dans quell
gesse des l
de condui
pouvoir lé
loi humain
ordonne à
écarter, et
prescriptio